



Cahiers  
de recherches  
médiévales et  
humanistes

## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
Comptes-rendus | 2008

---

### Claude Thomasset (dir.), *L'Écriture du texte scientifique au Moyen Âge*

Olivier Bertrand

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/1057>

DOI : 10.4000/crm.1057

ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Olivier Bertrand, « Claude Thomasset (dir.), *L'Écriture du texte scientifique au Moyen Âge* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], Comptes-rendus, mis en ligne le 02 septembre 2008, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/1057> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.1057>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Claude Thomasset (dir.), *L'Écriture du texte scientifique au Moyen Âge*

Olivier Bertrand

---

## RÉFÉRENCE

Claude Thomasset (dir.), *L'Écriture du texte scientifique au Moyen Âge. Des origines de la langue française au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne (« Cultures et civilisations médiévales », 53), 2006, 335 p.

- 1 Ce recueil est composé d'une introduction (Claude Thomasset), de seize articles et d'une conclusion (Olivier Soutet) qui entendent explorer la notion d'écriture scientifique au Moyen Âge et plus largement jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Écrire à cette époque la météorologie, la géométrie, la botanique en français est une véritable gageure. Existe-t-il une spécificité de l'écriture scientifique et de quelle(s) manière(s) s'élabore l'expression du savoir scientifique entre la langue latine et le français ? Telles sont les questions que se posent les auteurs de cet ouvrage.
- 2 Les différents articles du recueil ne sont pas classés par thématique. Certains ont pour objet d'étude une science particulière qu'ils étudient comme discipline scientifique : ainsi Joëlle Ducos explique-t-elle comment « écrire la météorologie au XIII<sup>e</sup> siècle » ou bien Frankwalt Möhren écrit-il sur « les débuts de l'écriture française de la géométrie ». D'autres contributions sont plus volontiers tournées vers une approche analytique transversale. Ainsi les réflexions sur la notion d'exemple et de preuve (Jean Ceard), sur les aphorismes dans le domaine médical (Danielle JacquarT) ou encore sur les « valeur et statut du paradoxe dans la controverse copernicienne » (Isabelle Pantin).
- 3 Si Chantal Connochie s'intéresse à la mise en discours du texte scientifique en langue vernaculaire dans les encyclopédies du XIII<sup>e</sup> siècle, d'autres contributeurs préfèrent étudier l'écriture scientifique à partir d'œuvres précises, notamment des textes non scientifiques précisément. Ainsi Mireille Huchon s'intéresse-t-elle aux œuvres de Rabelais. Elle montre de quelle manière l'auteur du *Tiers livre* réussit, par sa

connaissance approfondie de l'œuvre de Galien, à subvertir les procédés du discours de la « méthode » formalisés par les médecins dialecticiens. Michèle Fruyt concentre son attention sur les couleurs dans les textes scientifiques et techniques latins.

- 4 Enfin, certains chercheurs analysent des textes de période plus tardive : Didier Kahn étudie le *Tractatus de Sulphure* de Michel de Sendivogius (1616) dans lequel se mêlent philosophie naturelle et alchimie, considérations théologiques empreintes de physique. Philippe Selosse étudie quant à lui la nomenclature botanique de Gaspar Bauhin (1560-1624), véritable somme des connaissances dans ce domaine à la Renaissance. Enfin, Françoise Berlan analyse la vulgarisation scientifique dans deux textes de Fontenelle : *Entretiens sur la pluralité des mondes* (1686) et *Éloges* (1699-1740). L'auteur s'intéresse ici à la fonction symbolique du langage en rapport à l'exigence de l'expression scientifique.
- 5 D'autres articles sont à signaler dans cet intéressant recueil de 335 pages (notamment celui de Michel Blay sur la « science du mouvement au XVII<sup>e</sup> siècle »). L'ensemble permet au lecteur moderne de mieux comprendre de quelle manière dire la science au Moyen Âge et à la Renaissance se fait différemment selon les disciplines envisagées. Très riche et varié, l'ouvrage est bien documenté et de haute tenue scientifique.